

hardi de tous avait été Van Helmont, à la fois alchimiste et médecin. Lui, il donnait intrépidement la recette pour fabriquer des animaux, comme on fabrique des allumettes chimiques. Son expérience, pour avoir une potée de souris, est demeurée célèbre. "Fermez hermétiquement avec une chemise sale un vase plein de grains de blé : la crasse de la chemise entrera en fermentation ; ce ferment, modifié par l'odeur du grain, donnera lieu à la transmutation du blé en souris." Pour cette étonnante génération, vingt-et-un jours à peu près suffiront. Et Van Helmont ajoutait avec un sourire confiant : "Les souris naissent adultes ; il en est de mâles, il en est de femelles. Pour reproduire l'espèce, il leur suffit de s'accoupler !" Le brave alchimiste ne s'était pas aperçu que les souris, après avoir consciencieusement grignoté son linge sale, s'étaient fourrées dans son pot, avaient fait table nette de son froment ; et ainsi s'était faite la transmutation du blé en souris !

Cette fécondité de la matière morte, cette apparition d'êtres vivants, sans père ni mère, ce jaillissement de la vie du sein de la putréfaction, c'est ce qu'on appelle *génération spontanée* ; et, comme il faut un nom grec pour donner aux choses un vernis scientifique, on lui donna le nom d'*hétérogénie*, ou naissance d'un parent nonpareil, puisque la vie naissait de la matière.

Les philosophes catholiques eux-mêmes, cédant aux apparences, avaient dû admettre la génération spontanée. Mais alors le matérialisme envahissait la science ! Non, car ils avaient soin de circonscrire le domaine de l'hétérogénie, et de nier qu'elle pût atteindre la vie dans ses plus hautes manifestations, surtout la vie la plus noble, celle de l'Homme. N'importe ! un pas redoutable avait été franchi, une fatale concession faite au matérialisme. Ne pouvaient-ils pas dire : "La matière engendre la vie ; pour expliquer la vie, inutile de recourir à l'action d'un principe supérieur à la matière. Aujourd'hui, c'est vrai, l'énergie vivifiante de la matière se borne à des êtres inférieurs ; c'est que les forces du monde physique décroissent en intensité, mais jadis, il y a des millions d'années, la matière a été le principe de toute vie, la vie organique, la sensation, la pensée, la liberté, toutes ces formes graduelles de la vie sont sorties du sein éternellement fécond de la matière." Avouons-le, si on répondait à ces dithyrambes des adorateurs de la divine matière, on n'y répondait qu'à demi ; un doute pénible planait sur le spiritualisme chrétien, et les générations spontanées se tenaient là, comme un sphynx moqueur aux bornes du monde de la pensée.

Enfin... OEdype parut, qui déchiffra l'énigme, et le cauchemar de l'hétérogénie s'évanouit devant les splendeurs de la vérité. Ce fut Pasteur ! Jusqu'à lui, la génération spontanée avait successivement battu en retraite : on ne lui attribuait plus la production des souris de